

La Réforme protestante

Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, (pour savoir) s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde (1 Jn 4.1).

Les premières tentatives pour réformer l'Église Catholique Romaine furent rapidement réprimées par la main de fer de l'Église et des cours. Cependant, pendant cette période, certaines forces étaient en mouvement ; elles servaient à préparer le chemin de ce qu'on a appelé la Réforme protestante.

RENAISSANCE

À la Renaissance, l'Europe se réveilla intellectuellement, pour porter un intérêt nouveau à la littérature, l'art et la science. Jusque là médiévales, la pensée et les méthodes devinrent modernes. L'intérêt porté à la nouvelle connaissance permit aux esprits encombrés de superstition, d'ignorance et d'intransigeance de lever le voile de leurs ténèbres. Le résultat en fut une indépendance de pensée.

Avec la croissance de la connaissance vint également un mécontentement face à la situation religieuse de l'époque. Le monopole de la littérature et de la connaissance, depuis longtemps tenu par le clergé catholique, fut brisé par la montée d'une nouvelle classe de non-religieux qui savaient lire.

IMPRIMERIE

Un autre facteur extrêmement important dans la préparation de la Réforme fut l'invention en 1455 de la typographie à caractères mobiles, par l'Allemand Johannes Gutenberg. Cette invention rendit possible la publication de livres plus rapidement et avec beaucoup moins de frais qu'auparavant. Avant l'imprimerie, les Bibles avaient été copiées laborieusement à la main, ce qui les rendait hors de prix pour un travailleur, pour qui un exemplaire pouvait coûter jusqu'à un an de solde. La Bible étant le premier livre à sortir de la nouvelle machine à imprimer, elle

circulait rapidement, traduite dans les principales langues de l'Europe. Lorsque le peuple lut le Nouveau Testament, il se rendit compte que l'Église Catholique Romaine était loin de suivre le modèle de l'Église primitive.

NATIONALISME

À l'époque, un esprit nationaliste grandissant touchait les peuples de l'Europe, créant en eux le désir d'une plus grande liberté religieuse. Ce patriotisme fit naître un sentiment de refus vis-à-vis d'un pouvoir étranger prétendant diriger les Églises nationales (par exemple, la désignation des officiers religieux par un pape étranger). Certains commencèrent à refuser de donner à l'Église, puisque cet argent allait au soutien du pape et à la construction de coûteux édifices religieux à Rome.

Tous les efforts réformateurs rencontrèrent une résistance persécutrice amère ; mais les idées de la Réforme s'avéraient trop puissantes et ses partisans trop nombreux pour être définitivement écrasés.

MARTIN LUTHER (1483-1546)

Martin Luther est appelé le père de la Réforme, étant sans conteste sa figure la plus marquante. Ayant entamé au départ des études de droit, il lut la Bible pour la première fois et changea ses plans — contre l'avis de son père. Il entra au séminaire à l'âge de 21 ans et étudia intensément les Écritures. Il dit plus tard : "Si jamais un moine avait pu entrer au ciel juste par son obéissance aux ordres, c'aurait été moi¹." Il devint prêtre à Wittenberg et enseigna également à l'Université, à partir de 1508

¹ John D. Cox, *Church History* (Murfreesboro, Tenn. : DeHoff Publications, 1951), 55.

Opposition à la vente des indulgences

La construction de la Cathédrale de St. Pierre à Rome était entamée, et le Pape Léon X désirait vivement la voir achevée. Il envoya donc quelques-uns de ses agents pour vendre des indulgences en vue de rassembler de l'argent pour cette cathédrale. Un homme du nom de Johannes Tetzel, grand spécialiste de ce mauvais commerce, entra en Allemagne et attira l'attention de Luther, qui s'opposa vigoureusement à tout ce système antibiblique. En octobre 1517, Luther afficha sur la porte de l'Église de Wittenberg ses 95 thèses, ou propositions, par lesquelles il condamnait la vente des indulgences. Il défia quelconque d'en débattre avec lui. Cette action provoqua des réactions — favorables et hostiles — dans toute l'Allemagne, et une grande controverse s'ensuivit.

Défi aux autorités catholiques romaines

Le 15 juin 1520, le Pape Léon X publia une bulle papale accordant à Luther 60 jours pour changer d'avis. Le 10 décembre de cette même année, Luther brûla le décret devant les portes de la ville. Ce faisant, il renia sa soumission à l'Église Catholique Romaine. Il publia ensuite trois pamphlets opposés à la prêtrise catholique, appelant les nobles à se débarrasser du fardeau de Rome et à reprendre les terres et les biens tenus par l'Église. Il mit en doute l'autorité du pape et condamna le système des sacrements. Il fit aussi connaître ses idées sur le salut.

Le 3 janvier 1521, le pape fit publier une bulle d'excommunication. Quatre mois plus tard, le "Saint" Empire Romain déclara Luther "hors-la-loi". Ce dernier (qui s'était réfugié au château de Frédérique, Électeur de la Saxe) reçut une convocation de l'Empereur Charles V de comparaître devant la Diète Impériale à Worms, en 1521. Au procès, on exigea que Luther se rétracte ; il répondit : "Si je ne vois pas la preuve de ma faute par l'Écriture ou par la raison évidente, je resterai prisonnier de ma conscience devant la Parole de Dieu. Je ne peux

pas me rétracter et je ne le ferai pas²."

Rentrant chez lui de Worms, une embuscade lui fut tendue par un homme masqué à cheval. On croyait d'abord à un kidnapping, mais l'homme était un ami qui voulait sauver la vie de Luther. Le bienfaiteur cacha et protégea Luther au château de Wartburg pendant pratiquement un an. Toutes choses considérées, il est tout de même étonnant que Martin Luther ait pu échapper à la peine capitale que lui destinait l'Église qu'il essayait désespérément de réformer. Il mourut de mort naturelle, à l'âge de 63 ans, le 18 février 1546, lors d'une visite à sa ville natale à Eisleben, en Allemagne. Williston Walker écrit :

Dans les premières années de l'effort de Luther pour établir l'Église de la Réforme, il adhéra très fidèlement au principe de [l'Écriture seule]. Sur cette base, il défia le pape, abolit la messe, enseigna le principe de la justification par la foi, abrogea le célibat du clergé, restaura le rôle des prédicateurs, rejeta les jeûnes obligatoires et bien d'autres pratiques de Rome. À un moment donné, il favorisa la pratique du baptême par immersion et chercha d'autres moyens de retrouver — sans compromission — l'Église originale du Nouveau Testament. Mais les pressions nationales, politiques et économiques se réunirent pour le détourner de cette voie³.

Martin Luther était un homme intelligent et très courageux. Il essaya avec hardiesse de réformer les erreurs qu'il voyait dans l'Église Catholique Romaine. Mais il n'alla pas assez loin, il ne remonta pas jusqu'au modèle original du Nouveau Testament. À sa mort, ses disciples ne poursuivirent pas la campagne de réforme, mais permirent au corps de doctrine établi par Luther de devenir le système accepté⁴.

² Owen Chadwick, *The Reformation* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1964), 56.

³ Williston Walker, *A History of the Christian Church* (New York : Charles Scribner's Sons, 1970), 14.

⁴ Cette leçon est adaptée de V. Glenn McCoy, *Return to the Old Paths : A History of the Restoration Movement* (Yorba Linda, Calif. : McCoy Publications, 1998), 25-28. Avec permission.